

jour, nous l'avons maintenu, durant six heures, sur une surface d'un rouge très vif : mais cela ne l'a pas amené à rougir le moins du monde (ce qui prouve, suivant le point de vue où l'on se place, ou bien qu'il est d'une effronterie consommée, ou que ses convictions conservatrices sont d'une rare solidité.)

Ces expériences suffisent pour démontrer la fausseté de la croyance vulgaire que ces animaux prennent la couleur des objets qui les entourent. On admet plutôt aujourd'hui que ces changements de coloration sont dus aux passions de crainte, de colère, etc., qu'éprouve le reptile. C'était aussi l'avis de Buffon. Et, si l'on veut savoir comment se produisent ces variations, il faut n'y voir que le jeu du pigment (matière colorante de la peau) : suivant que cette substance rentre complètement dans le derme, ou se montre, en tout ou en partie, à la surface de cette couche de la peau et paraît alors entre elle et l'épiderme, la peau devient colorée de telle ou telle nuance.

Les frais de pension de notre Anolis sont modiques ; il boit chaque jour une ou deux gouttes d'eau, et prend quelques petits grains de poudre de sucre, ce que même il ne fait pas tous les jours. On aurait tort de s'alarmer à la vue de ces dépenses : il n'y a pas de quoi mettre en péril l'existence du NATURALISTE.

BIBLIOGRAPHIE

Canadian Uroceridae, by W. Hague Harrington, President of the Entomological Society of Ontario. 1893.

C'est une monographie complète d'un ordre d'hyménoptères bien intéressants ; il n'y est question que de la faune canadienne, mais la plupart des espèces américaines se rencontrent dans notre pays. Cette publication rendra les plus grands services à nos entomologistes, et nous en félicitons le distingué Président de la Soc. Entom. d'Ont.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

A Chicoutimi, on a trouvé en fleurs une *Viola tricolor*, L. (Pensées) le 11 avril ; et le *Taraxacum dens-leonis*, Desf. (Pissenlit), le 30 avril.